

# LE TRAVAIL

VÉRITABLE ORGANE DES INTÉRÊTS POPULAIRES.

DIEU ET L'HUMANITÉ.

DROITS ET DEVOIRS.

LE TRAVAIL EST LE DÉVELOPPEMENT NORMAL DE LA VIE DES  
NATIONS ET DES INDIVIDUS.

LE TRAVAIL C'EST LA MANIFESTATION DE LA VIE.

	PARIS.	DÉPARTEMENT.	ÉTRANGER.
Trois mois . . .	2 f.	3 f.	5 f.
Six mois . . .	4	6	10
Un an . . .	8	12	20

VIVE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ET SOCIALE!

(Le peuple à l'Hôtel-de-Ville, 24 février 1848.)

S'adresser franco, aux Bureaux, rue du Faubourg-Saint-Denis, 56.

## AVIS IMPORTANT.

### OUVRIERS,

ALLEZ RETIRER VOS CARTES D'ÉLECTEURS:

Si vous n'êtes pas inscrits, demandez, toute autre affaire cessante, votre inscription sur les listes électorales de vos mairies. Tout Français qui ne remplit pas ses devoirs de Citoyen n'est pas digne de l'être.

Travailleurs, il est de votre devoir d'inviter vos frères à voter.

Vous avez à faire la police de la démocratie prolétaire: cette mission est sainte; car il s'agit, je ne saurais trop le répéter, du salut de la République bien-aimée.

Que tout ouvrier, tout travailleur, tout prolétaire, qui aura déserté le scrutin, qui n'aura pas voté soit mis au ban de la démocratie; car il aura mal mérité de la patrie.

OUVRIERS, PROLÉTAIRES, TRAVAILLEURS, LE TRAVAIL VOUS DONNE RENDEZ-VOUS AU PIED DE L'URNE ÉLECTORALE: N'Y MANQUEZ PAS.

### LISTE DU PEUPLE.

CAUSSIDIÈRE, PIERRE LEROUX, PROUDHON, RASPAIL, CABET, KERSAUSIE, LAGRANGE de Lyon, MALLARMET, ADAM, cambreur, THORÉ et SAVARY.

Prolétaires, votre devoir est de voter cette Liste.

### LES MARTYRS DE LA DÉMOCRATIE.

Pauvre peuple! pauvre France! pauvre République! tel est le cri qui est sorti de tous les cœurs honnêtes, de toutes les bouches démocrates, à l'annonce du réquisitoire lancé contre notre ami Louis Blanc.

Conscience, dévouement, grandeur d'âme, talent, science, philosophie, amour de l'humanité, sont donc des titres suffisants aujourd'hui pour attirer sur la tête des hommes qui en sont la manifestation la plus complète, les foudres de l'excommunication de la part des 900 grands-prêtres de l'Assemblée nationale.

Dormons-nous? sommes-nous éveillés? Est-ce un lourd cauchemar qui oppresse nos poitrines? Ou est-ce bien la réalité qui nous accable? Hélas! hélas! il n'est que trop vrai! les grands sacrificateurs du jour, Portalis et Landrin, ont choisi leurs victimes parmi les plus dignes et les plus purs, et les ont offerts en holocauste aux mânes de la royauté vaincue.

Oui; c'est BARBÈS, coupable de dévouement à la cause des ouvriers qui souffrent;

C'est ALBERT, coupable d'avoir été au pouvoir sans haine et sans colère, lui, ouvrier;

C'est RASPAIL, coupable d'être plus médecin que les docteurs de la Faculté, plus lettré que les professeurs de la Sorbonne, plus jurisconsulte que les Cujas de l'école, plus savant que les illustres de l'Institut.

C'est PIERRE LEROUX, coupable d'avoir initié le monde à la vérité triple et divine, d'avoir indiqué aux hommes la barrière qu'il faut renverser pour que l'Humanité esclave se transforme en libre Humanité.

C'est LOUIS BLANC, coupable au dernier chef d'avoir muselé le lion prolétaire, d'avoir sauvé la bourgeoisie des rancunes populaires, et d'avoir empêché les opprimés vainqueurs de charger de leurs fers les oppresseurs de la veille.

Oui, ce sont tous ces hommes, apôtres de la jeune République, coupables d'avoir les premiers appliqués aux ennemis vaincus le dogme sacré de la religion sociale: *Liberté, Égalité, Fraternité*, qui se trouvent aujourd'hui sous le coup de la vindicte de ceux qu'ils avaient pardonné la veille.

Pauvre peuple! pauvre France! pauvre République!

### Adresse de BARBÈS au Club de la Révolution.

Citoyens, Frères et Amis,

Vous m'avez renommé votre Président: je vous remercie de cet honneur pour moi, et je vous en remercie aussi pour vous; car, par le temps où nous sommes rentrés, en présence de la persécution qui commence, il y a déjà quelque courage à dire: Cet homme que vous avez mis en prison, nous le prenons pour l'expression de notre pensée: c'est nous; ce dont vous l'accusez, nous l'eussions fait: nous assumons sur nous la responsabilité de tous ses actes.

Aussi n'est-ce pas sans émotion, frères et amis, que j'ai appris cette nouvelle: dans ces rudes demeures que j'habite, le cœur devient plus tendre; prisonnier, on s'attache davantage à ceux que libre on aimait, et je vous aimais bien! Au milieu de cette grande famille qui s'étend sur tout cet héroïque coin de terre que nous nommons la France, et qui embrasse par aspiration l'Humanité entière, vous étiez, comme je vous le disais un soir, plus spécialement ma famille. C'est à vous que je songeais dans mes plus démocratiques moments d'ambition, c'est pour vous que je faisais mes plus chers projets. Je vous voyais vous emparant, dans cette seconde révolution, du grand rôle que jouèrent les JACOBINS dans la première, préparant les idées, engendrant les événements, les disciplinant, et si resplendissants de vos principes, si haut, si gravement placé dans l'opinion, que, du coin où vous seriez, le peuple pût toujours dire: «Là est la raison pratique comme le bon droit, là notre drapeau, là notre devoir.»

Ce rôle, Citoyens, je ne l'aurai pas en vain souhaité pour vous: l'acte de courage que vous venez de faire me l'atteste; et la réaction (*ces vils crapauds du marais*, comme les nommaient nos pères) qui relève la tête, vous commande plus im-

périeusement que jamais de le prendre. Nul obstacle contre cette audace de la contre-révolution en travail, que dans les sociétés populaires. Hâtez-vous donc, comme les braves soldats redressent plus fièrement leur taille quand le choc du canon les menace, hâtez-vous de devenir la plus éminente de ces sociétés. Organisez votre correspondance avec les départements; entendez-vous avec les autres clubs de Paris; pénétrez-les de votre esprit, et que chacun, en vous voyant à l'œuvre, ambitionne, comme aux beaux jours où Robespierre, Couthon, Saint-Just siégeaient aux Jacobins, l'honneur de vous être affilié.

C'est avec ce glorieux espoir pour vous, frères et amis, que je vous dis adieu. Je ne vous donne pas de nouvelles de ma prison: elles sont peu intéressantes; que je vous apprenne seulement que j'y ai, non pas vu, mais entendu deux fois, pendant nos promenades respectives, la voix de notre ami Raison, à travers les portes, et que dans un de ces brefs colloques, je lui annonçai que vous l'aviez nommé vice-président; il m'a chargé, si l'occasion lui en manquait à lui-même, de vous en exprimer sa gratitude.

Et à vous encore une fois, frères et amis, de cœur et d'âme.

Salut et fraternité.

A. BARBÈS.

### Banquet du Peuple.

### FRATERNISATION DES TRAVAILLEURS.

Enfants de la République,

Notre mère est pauvre: les rois et leurs valets se sont tant gorgés des dépouilles de la France! Mais notre richesse à nous, c'est la fraternité: ils n'ont pu l'arracher de nos cœurs.

Frères, les valets des rois sont encore debout: serrons nos rangs!

Devant Dieu qui juge les consciences, qu'une communion fraternelle nous rassemble.

La terre est riche de verdure; l'herbe des prés nous offre les sièges pour le banquet populaire.

Pas de dépense inutile, frères: le repas d'un travailleur ne doit pas dépasser *cinq sous*: le privilège ne le permet pas encore.

Et, d'ailleurs, la République veut payer les dettes de la banqueroute royale.

Nous ferons donc un banquet à *cinq sous* par tête.

Quel est le travailleur qui ne prendra pas place à côté de ses frères?

Fils du travail, égaux en résignation comme en force, fraternisons!

Pleins de foi dans l'avenir, soyons dignes autant que dévoués. L'Eternel ne doit entendre qu'une seule acclamation, un seul vœu de nos cœurs, un seul cri de l'Humanité: *Vive la République démocratique et sociale!*

Les commissaires fondateurs,

Ch. Deshayes, L.-B. Thomassin, M. Leinen, Grossier-Barengé, Berrot fils, Rattier.

28 mai 1848.

S'adresser franco, pour tous renseignements,



au comité des fondateurs, rue de Ménars, 12, près la Bourse.

# CLUB DE LA RÉVOLUTION.

Séance du 2 Juin, SALLE MONTESQUIEU.

Présidence du Citoyen CHILMANN.

La séance est ouverte à 8 heures 3/4.

LE CIT. MILLIÈRE donne lecture à l'assemblée du procès-verbal de la dernière séance du Club de la Révolution, inséré dans le journal le Travail. Ce procès-verbal est adopté.

LE CIT. MILLIÈRE. Vous savez, Citoyens, que la commission de l'Assemblée Nationale est d'avis d'autoriser la mise en accusation de notre ami Louis Blanc. J'ai à ce sujet une proposition à vous faire; mais, avant, permettez-moi de vous lire la lettre que notre ami Barbès vient d'adresser à l'Assemblée des Représentants. (Oui, oui.)

« Au président de l'Assemblée nationale.

» Donjon de Vincennes, le 1<sup>er</sup> juin 1848.

» Citoyen président,

» A chacun la responsabilité de ses paroles et de ses actes.

» On accuse le citoyen Louis Blanc d'avoir dit, dans la séance du 15 mai, aux délégués pétitionnaires: « Je vous félicite d'avoir reconquis le droit de pétition: ce droit ne pourra plus être contesté. »

» Ces mots ou leurs équivalents ont été prononcés en effet dans cette séance; mais il y a eu confusion de personnes. Ce n'est pas Louis Blanc qui les a prononcées, c'est moi, et on peut les lire quelque part dans le Moniteur, à la suite de mon nom.

» Je vous prie, citoyen président, de communiquer cette déclaration à l'Assemblée, et d'agréer pour elle et pour vous mes salutations fraternelles.

BARBÈS.

(Bravos, applaudissements répétés. Vive Barbès! vive Barbès!)

Nous n'attendions pas moins de notre excellent Président; il a, comme toujours, fait son devoir.

Je reviens à Louis Blanc. Devant la mise en accusation de ce digne Citoyen, le Club a un devoir à remplir: il le remplira, j'en suis sûr. Déjà, lorsque Louis Blanc eût vainement essayé de faire nommer par l'Assemblée un Ministère du Travail et du Progrès, le Club fut lui porter une adresse. Aujourd'hui, votre bureau vient vous proposer une pareille démonstration en faveur de cet homme, dont les principes et la personne ont toutes nos sympathies. (Adopté. Le bureau est chargé de la rédaction de cette adresse.)

LE CIT. CHILMANN. Le citoyen Longepied a déposé sur le bureau une double proposition:

1<sup>o</sup> Qu'il soit nommé immédiatement une commission chargée de rédiger un règlement, et de le présenter à la prochaine séance. Tout le monde doit en comprendre l'utilité.

LE CIT. MAILLARD. Mais il y a déjà un règlement; je ne vois pas l'utilité d'en faire un nouveau.

LE CIT. LONGEPED. Je suis bien aise d'avoir provoqué cette explication; mais, s'il y a un règlement, qu'on nous le fasse connaître; car, ainsi que moi, il y a beaucoup de sociétaires qui en ignorent complètement les dispositions.

LE CIT. MAILLARD. Il a été voté et discuté au Palais National, lors de la constitution du Club.

LE CIT. LONGEPED. Oui; mais depuis la lecture que nous en donna Thoré, secrétaire à cette époque, ce règlement a disparu. Une société sans règlement ne peut travailler utilement. Je maintiens donc ma proposition.

LE CIT. COMPOINT. Un projet de règlement sera élaboré par vos bureaux, et vous sera présenté à la prochaine séance.

LE CIT. BAC. Mais puisqu'il y a déjà un règlement, il est inutile d'en élaborer un nouveau.

LE CIT. CHILMANN. Si le Club croit que ce règlement a besoin d'être révisé, on y apportera des modifications après lecture faite. (La clôture).

UN CIT. Je demande que la proposition de Longepied soit prise en considération.

LE CIT. BOISSIER. Mais le but du citoyen Longepied est atteint, puisque le règlement sera examiné par le bureau.

LE CIT. CHILMANN. Le règlement vous sera lu à

la prochaine séance; je vous propose maintenant de prononcer la clôture à ce sujet. (Adopté.)

Je passe à la deuxième proposition de Longepied, qui est celle-ci: Le Club nommera une nouvelle commission d'affiliation qui devra, à chaque séance, faire un rapport sur ses travaux. Cette proposition est-elle appuyée? (Oui, oui). Sera-t-elle de 3, de 5 ou de 7 membres?

LE CIT. BOISSIER. Plus une commission est nombreuse, moins elle fait de besogne. Je propose 3 membres.

LE CIT. BIRON. Il s'agit, dans le cas qui nous occupe, de recherches, de courses, de renseignements à prendre quelquefois sur 50 présentations. J'appuie la proposition de 7 membres, comme la plus large et la plus convenable. (Adopté).

LE CIT. CHILMANN. Les citoyens Biron, Millière, Maillard, Longepied, Rubuan, Ballard, sont nommés membres de la commission d'affiliation. J'invite maintenant Landolphe à nous rendre compte de ce qu'a fait la commission de fusion.

LE CIT. LANDOLPHE. Nous sommes allés au National, où nous avons été très-bien accueilli par Duras; mais nous n'avons pas trouvé chez lui tout le désintéressement, toute l'abnégation personnelle qu'on est en droit d'attendre d'un démocrate. Il ne nous a pas donné de réponse catégorique, et il nous a renvoyé à Dornès et Thomas, parce que, nous a-t-il dit, étant candidat moi-même, je ne puis pas engager 5 ou 6 des nôtres à abdiquer.

D'un autre côté, nous avons vu, rue Albouy, des républicains complètement opposés à la fusion, et malgré ce qu'a pu leur dire Lamieussens, ils ont persisté dans leur opinion. Maintenant, si le peuple est intelligent, et si Dieu nous aide, nous nommerons les vrais défenseurs de la cause démocratique.

Je passe à un autre ordre de faits. J'ai reçu, aujourd'hui vendredi, une adresse que Barbès, cet autre Saint-Paul, es-liens, envoie au Club de la Révolution. (Voir d'autre part cette adresse, dont la lecture est suivie par des cris répétés de: Vive Barbès!)

LE CIT. LONGEPED. Raison, que j'ai vu à la Conciergerie, m'a chargé également de vous remercier.

LE CIT. BAUNE. Je demande que votre bureau rédige en réponse à Barbès et à Raison, une adresse par laquelle nous déclarons être avec eux de cœur et de pensée. (Appuyé).

Le Cit. Landolphe est adjoint au bureau pour rédiger cette adresse.

LE CIT. RABUAN. Puisque la fusion n'est plus possible, nous devons tous nous engager à voter la liste du peuple.

LE CIT. COMPOINT. Nous avons donné notre parole: nous la tiendrons.

LE CIT. BIRON. Je rappelle la proposition qui vous a été faite à la dernière séance par le citoyen Millière, à savoir: Que tous les membres du Club soient chargés de surveiller ces élections dans leurs sections respectives. (Approuvé).

LE CIT. LANGRAND. A cette dernière séance, on vous a signalé des fraudes électorales, hé bien! elles se sont renouvelées au 10<sup>me</sup> arrondissement, où l'on refusait d'inscrire des citoyens qui ne justifiaient pas, disait-on, de leur individualité, malgré des billets de garde présentés par eux. Le citoyen Lebeau a menacé les employés de donner de la publicité à ce fait, et cela a suffi pour qu'on envoyât aussitôt les cartes d'électeurs aux citoyens en question.

LE CIT. MAILLARD. Blâmons l'administration quand elle veut entraver le droit électoral; mais blâmons sévèrement aussi les prolétaires qui négligent d'exercer leur droit: c'est une honte que 105,000 travailleurs n'aient pas voté aux dernières élections. Disons-le bien haut: il manque à son pays celui qui s'abstient de voter.

Maintenant, Citoyens, vous savez qu'en dehors des élections un fait immense se prépare, c'est le banquet des blouses, le banquet des prolétaires, le banquet à 25 centimes; ce sera de la véritable Fraternité, tandis que les repas à 6 francs par tête ne sont qu'un mensonge, au point de vue du principe fraternel et égalitaire. Je demande donc que le Club se rende en corps à ce banquet.

LE CIT. CHILMANN. Citoyens, de la prudence avant tout: rappelez-vous le 15 mai et ses fatales

conséquences. Pour moi, je redoute toute manifestation qui offrira le flanc populaire aux coups de la réaction.

LE CIT. MAILLARD. Quand les travailleurs, les ouvriers, les socialistes, se réunissent pour fraterniser, la place du Club de la Révolution est au milieu d'eux.

LE CIT. RABUAN. Je me défie sans cesse de tout ce qui peut donner prise à la réaction. Depuis quelques jours, les baïonnettes bourgeoises sont en quête d'une émeute; je crains que ce banquet ne soit pour eux l'occasion qu'ils cherchent, que je redoute, moi, pour la démocratie. Le passé est un exemple: songeons au 15 mai.

LE CIT. MAILLARD. Je monte à la tribune pour demander qu'une commission d'hommes sérieux soit chargée de s'entendre à cet égard avec les ordonnateurs du banquet; car si le banquet doit avoir lieu, et que ce soit un piège tendu à nos frères, nous devons être avec eux, si nous ne pouvons parvenir à les empêcher de tomber dans ce piège.

LE CIT. OLIVAN. Si le 15 mai a si mal tourné, c'est que nous nous sommes abstenus; si ce banquet est un piège, tentons tout pour l'empêcher.

LE CIT. CHILMANN. Si une catastrophe a lieu, la République périra.

LE CIT. HUET. Le banquet est, je crois, bien arrêté; il y a déjà plus de 75,000 souscripteurs: conséquemment la mission de notre Club est de discipliner cette fraternisation, pour qu'elle ne tourne pas contre la Révolution. Soyons sages, d'accord, mais aussi soyons courageux.

LE CIT. RABUAN. Nul n'est plus républicain que moi (Rumeurs). Hé bien! je souhaite de tout mon cœur que ce banquet soit ajourné. (Rumeurs générales.)

LE CIT. CHILMANN. Si vous ne pouvez modérer vos passions ici, comment les modérerez-vous dans l'entraînement de la fraternisation.

LE CIT. FOURNIER. Moi aussi je souhaite que le banquet n'ait pas lieu; car la garde bourgeoise est animée d'un mauvais esprit. (Rumeurs.)

LE CIT. PELLET. Faudra-t-il donc, toutes les fois que nous voudrions exercer un droit, épronver des craintes puériles. Quelles que soient les attaques, quel que soit le danger, il y a solidarité entre tous les démocrates: Notre place est où existe le danger.

LE CIT. LANGRAND. Le danger n'existe pas; il n'est pas réel. Plébéiens, quand la réaction verra toute la démocratie debout et fraternisant, elle aura peur et restera tranquille!

LE CIT. GOURDON. Rappelez-vous que c'est d'un banquet qu'est sortie la République.

LE CIT. VILLENEUVE. Il s'agit de savoir si le banquet aura lieu. On s'abuse si l'on croit que tous les ouvriers sont socialistes: beaucoup ont besoin d'apprendre avant de savoir. La Révolution de février est un raccroc, voilà tout.

LE CIT. HUET. Sommes-nous donc sous le coup d'une Saint-Barthélemy? Quand on marche au nom de droits consacrés, au nom du principe, on n'a rien à craindre, Citoyens!

LE CIT. CHILMANN. Le 13 mai, Barbès s'est opposé à la manifestation. On lui a répondu, comme on nous répond aujourd'hui, que le danger était imaginaire. Croyez-vous que nous ayons peur, nous qui depuis vingt ans avons combattu pour la République; mais nous connaissons l'égoïsme de la classe bourgeoise, qui n'attend que l'occasion pour écraser la démocratie. Le 15 mai a enrayé le mouvement révolutionnaire: prenez-garde de ne pas anéantir la révolution. Je vote contre la manifestation.

La clôture est demandée et prononcée.

LE CIT. COMPOINT Il y a deux propositions: la nomination d'une Commission d'enquête et la présence du Club au banquet.

LE CIT. CHILMANN. Je mets aux voix la nomination d'une Commission d'enquête. (Adopté).

Le Bureau est chargé de nommer cette Commission.

La séance est levée à 11 heures. Réunion samedi soir, Salle Montesquieu, à 7 heures 1/2.

Le Rédacteur-Gérant, E. ADAM BEL.

On demande des Crieurs.

PARIS, Imp. SOUPE, passage du Ponceau, 16-20.